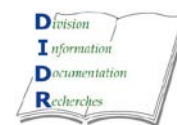


8 septembre 2015



## Enjeux et facteurs du conflit armé au Baloutchistan

### Avertissement

*Ce document a été élaboré par la Division de l'Information, de la Documentation et des Recherches de l'Ofpra en vue de fournir des informations utiles à l'examen des demandes de protection internationale. Il ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique, ni apporter de preuves concluantes quant au fondement d'une demande de protection internationale particulière. Il ne doit pas être considéré comme une position officielle de l'Ofpra ou des autorités françaises.*

*Ce document, rédigé conformément aux lignes directrices communes à l'Union européenne pour le traitement de l'information sur le pays d'origine (avril 2008)*

*[cf. [https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/lignes\\_directrices\\_europeennes.pdf](https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/lignes_directrices_europeennes.pdf)], se veut impartial et se fonde principalement sur des renseignements puisés dans des sources qui sont à la disposition du public. Toutes les sources utilisées sont référencées. Elles ont été sélectionnées avec un souci constant de recouper les informations.*

*Le fait qu'un événement, une personne ou une organisation déterminée ne soit pas mentionné(e) dans la présente production ne préjuge pas de son inexistence.*

*La reproduction ou diffusion du document n'est pas autorisée, à l'exception d'un usage personnel, sauf accord de l'Ofpra en vertu de l'article L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle.*

### Introduction

Les Baloutches se répartissent entre les trois pays suivants : au sud-ouest du Pakistan, 5,6 millions de Baloutches vivent dans la province du Baloutchistan; au sud-est de l'Iran, entre 1 et 1,5 million de Baloutches résident dans la province du Sistan-o-Baloutchistan; au sud-ouest de l'Afghanistan, environ 100 000 Baloutches habitent dans les provinces de Kandahâr, Helmand et Nimröz.<sup>1</sup>

Province la plus vaste du Pakistan, le Baloutchistan représente 43% de la superficie totale du pays (347 190 km<sup>2</sup> sur 796 095 km<sup>2</sup>) mais est la province la moins peuplée du pays (environ 5% de la population totale du pays).<sup>2</sup>

<sup>1</sup> PERELMAN Rémi, « Le Baloutchistan, une entité ethnique transfrontalière sur un territoire d'importance stratégique », *Asie21*, avril 2014.

<sup>2</sup> *Unrepresented Nations and Peoples Organization (UNPO)*, "Briefing note: the plight of the Baloch", mars 2015.

Les Baloutches sont la communauté ethnique la plus importante de la province, mais on ignore si cette communauté constitue ou non la majorité de la population totale de la province, car le dernier recensement, mené en 1998, ne posait pas la question de l'ethnicité. Les Pachtounes et les Brahouis (ou Brohis) sont les deux autres principaux groupes ethniques de la province.<sup>3</sup>

Le Baloutchistan est, depuis 2004-2005, en proie à une résurgence du mouvement nationaliste.<sup>4</sup> Au sein de cette mouvance, certains demandent que la province du Baloutchistan bénéficie d'une plus large autonomie tout en demeurant dans le cadre fédéral pakistanais, tandis que d'autres exigent la création d'une nation baloutche indépendante, qui regrouperait l'ensemble des territoires et des communautés baloutches (actuellement situés en Iran, en Afghanistan et au Pakistan).

Les revendications des nationalistes baloutches portent également sur les points suivants :

- la redistribution des revenus issus de l'exploitation des ressources naturelles du Baloutchistan.
- la question des installations militaires présentes au Baloutchistan et des essais nucléaires menées dans la province par l'armée pakistanaise.
- le développement du port de Gwadar et du *China Pakistan Economic Corridor* (CPEC).
- la protection des langues et des cultures locales et les migrations interprovinciales, qui conduisent à une baisse du poids démographique des Baloutches au sein de la province.

## 1. Ressources naturelles et sous-développement économique

Le Baloutchistan regorge de ressources minières très diverses (uranium, zinc, fer, cuivre, pétrole, charbon, or, argent, platine, aluminium, onyx, cuivre) et de riches gisements de gaz.<sup>5</sup>

En dépit de ces richesses considérables, le Baloutchistan demeure **la province la plus pauvre du Pakistan** et accuse un net retard par rapport au reste du pays dans presque tous les aspects du développement.<sup>6</sup> La présence d'infrastructures et de personnel de l'administration étatique y est très réduite, la province détient *certaines des pires indicateurs de santé du pays* », et la malnutrition y touche de nombreux enfants.<sup>7</sup>

Le **gisement gazier du district de Dera Bugti** est le plus important du pays (selon certaines estimations, il représenterait 36 % de la production nationale de gaz) et génère des millions de dollars de revenus pour la compagnie pétrolière nationale.<sup>8</sup> Pourtant, 35% des foyers vivant dans ce district s'éclairent à la bougie et 84% utilisent le charbon pour la cuisine.<sup>9</sup> En outre, seuls 4 districts des 26 districts de la province sont approvisionnés en gaz.<sup>10</sup>

D'autre part, selon le Centre d'Information Inter-Peuples (CIIP),<sup>11</sup> l'unité gazière est achetée au Baloutchistan sept fois moins chère qu'à la province du Pendjab. Les

---

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Pour de plus amples informations concernant la genèse de l'actuel conflit, voir notamment : OFPRA (DIDR), *Le conflit armé au Baloutchistan et ses conséquences humanitaires*, 08/09/2015.

<sup>5</sup> PERELMAN Rémi, art.cit.

<sup>6</sup> IRIN, « Au Pakistan, les Bugti rentrent chez eux après neuf années d'exil », 17/02/2014.

<sup>7</sup> Centre d'Information Inter-Peuples (CIIP), « Baloutchistan : région pakistanaise insoumise », 17/11/14.

<sup>8</sup> PERELMAN Rémi, art.cit.

<sup>9</sup> IRIN, 17/02/14, art.cit.

<sup>10</sup> CIIP, art.cit.

<sup>11</sup> Le CIIP est une association membre de RITIMO, qui se définit comme un centre de documentation consacré à la solidarité internationale et comme un carrefour des organisations agissant pour le respect des droits humains, des droits des peuples et des minorités. Le CIIP publie notamment le journal mensuel *Inter-Peuples*.

Baloutches ont ainsi « *le sentiment de voir leur territoire se faire piller de ses ressources naturelles* » par le gouvernement fédéral.<sup>12</sup>

Ce marasme économique a contribué à faire du Baloutchistan **un terrain propice au développement de nombreux trafics illicites.**

La province est ainsi devenue une zone de transit pour les trafiquants de drogue voulant acheminer leurs marchandises dans les pays du Golfe Persique ou en Iran. C'est aussi un lieu de revente de matériels volés en Afghanistan aux forces de l'OTAN ou à l'armée américaine (armes, munitions, véhicules, fuel). Les marchés de la province regorgent aussi de divers produits de contrebande (drogues, armes et munitions, ou biens de consommation courante) en provenance d'Iran et d'Afghanistan.<sup>13</sup>

## 2. Le port de Gwadar et le *China Pakistan Economic Corridor* (CPEC)

Grâce au port de Gwadar, le Baloutchistan sert à la Chine de débouché sur l'océan Indien. Ce complexe portuaire ultramoderne en eau profonde, à vocation civile et militaire, est destiné à devenir le centre d'exportation du pétrole et du gaz naturel d'Asie centrale.<sup>14</sup>

Débutée en 2002, la construction des installations portuaires de Gwadar (inaugurées en mars 2007) a bénéficié d'un financement de Pékin. Nombre de produits et de marchandises à destination de la Chine via le Xinjiang transitent désormais par ce port.<sup>15</sup>

Dans un premier temps, le port de Gwadar a cristallisé **les espoirs de développement et de désenclavement de la province du Baloutchistan.**

Ces attentes ont vite été déçues, les populations locales n'étant ni consultées dans la prise de décisions, ni employées sur les chantiers (hormis une centaine de travailleurs journaliers). Aucune création d'infrastructures (écoles, hôpitaux, ou établissements de formation) n'a accompagné le développement du port, et une seule route (reliant Gwadar à Karachi) a été construite, laissant le reste de la province dans l'isolement.<sup>16</sup>

Ces espoirs déçus ont fait du port de Gwadar **un sujet de conflit** entre la province du Baloutchistan et le gouvernement fédéral.

Certains groupes armés baloutches ont ainsi mené **des actions violentes** contre le port de Gwadar, où plusieurs attentats ont été commis par des membres de la tribu des Marris.<sup>17</sup> Des enlèvements et des meurtres de travailleurs chinois liés à l'exploitation du port ont également eu lieu.<sup>18</sup> En mars 2015, des insurgés baloutches ont attaqué des tankers qui acheminaient du fuel pour une société chinoise travaillant sur des projets miniers.<sup>19</sup>

---

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> *Bolan Times*, "Smuggler's paradise in Pakistan's Balochistan", 25/01/15.

<sup>14</sup> PERELMAN Rémi, art.cit.

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> CIIP, art.cit.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> En mai 2004, le *Balochistan Liberation Front* (BLF) a notamment revendiqué les meurtres de trois ingénieurs chinois tués à Gwadar. Pour de plus amples informations concernant le BLF et les groupes armés baloutches, voir notamment : OFPRA (DIDR), *Les acteurs du conflit armé au Baloutchistan*, 08/09/2015.

<sup>19</sup> *The Economist*, "Dark corridor", 06/06/15.

Selon un journaliste de *The Economist*, les insurgés baloutches s'opposeront au développement de Gwadar tant que le Baloutchistan ne sera pas indépendant. Ils craignent que la prospérité de ce port n'entraîne un afflux « *d'étrangers* » dans la région, qui risquerait de bouleverser l'équilibre démographique de la province au détriment des Baloutches.<sup>20</sup>

En avril 2015, le Pakistan a officiellement **confié la gestion et l'exploitation du port de Gwadar aux autorités chinoises** pour une période de 40 ans.<sup>21</sup>

Lors d'une conférence organisée à Dubaï en avril 2015, Hyrbyair Marri<sup>22</sup> a accusé le Pakistan de donner aux Chinois les ressources des Baloutches contre leur volonté. Selon lui, cette attitude a conduit à une rapide intensification des opérations militaires au Baloutchistan et à un « *génocide* » du peuple baloutche, avec le soutien financier et militaire de la Chine : « *La Chine et le Pakistan veulent affaiblir les Baloutches pour mener à bien le projet de Gwadar car actuellement, les combattants de la liberté sont le principal obstacle à leur corridor économique* ». <sup>23</sup>

Selon Hyrbyair Marri, si le Pakistan et la Chine venaient à achever le projet de Gwadar et la route devant relier Gwadar à Kashgar, la province du Baloutchistan serait confrontée à d'énormes changements qui bouleverseront sa démographie et feront des Baloutches « *une minorité dans leur propre pays* ». La Chine renforcera aussi sa domination sur le port de Gwadar, ce qui rendra « *la vie des Baloutches misérable et semblable à celle du peuple tibétain* ». <sup>24</sup>

La mise en place du **China Pakistan Economic Corridor (CPEC)** constitue aussi un sujet de tensions.

**Ce corridor économique devrait relier la province chinoise du Xinjiang au port de Gwadar** à travers un réseau de routes, de voies ferrées et de pipelines permettant d'acheminer le gaz et le pétrole baloutche vers la Chine. Le développement de ce corridor devrait s'accompagner d'investissements et de création d'infrastructures énergétiques censées mettre fin aux pénuries d'énergie qui touchent fréquemment le Pakistan.<sup>25</sup> Au total, le CPEC devrait rapporter au Pakistan près de 45 milliards de dollars américains versés par la Chine sous forme d'investissements.<sup>26</sup>

Depuis l'annonce de la mise en place de ce corridor qui traverse le Baloutchistan, la sécurité de cette province est devenue un enjeu économique crucial.

D'aucuns estiment que les groupes armés baloutches risquent de s'opposer à la mise en place de ce corridor en détruisant des infrastructures (ils ont souvent saboté des pipelines qui acheminent du gaz en provenance des districts de Sui et de Dera Bugti) et en s'attaquant à des travailleurs étrangers, en particulier des Chinois.

Pour parer à ce risque, le gouvernement chinois a demandé la mise en place d'une nouvelle force paramilitaire dédiée à la protection des biens, des installations et des infrastructures liées au CPEC.<sup>27</sup>

---

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> *IHS Jane's Intelligence Weekly*, "Increase in militant attacks in Pakistan's Balochistan in one-year outlook, but Chinese investments unlikely to be affected", 08/06/15.

<sup>22</sup> Réfugié au Royaume-Uni, Hyrbyair Marri est généralement considéré comme le leader actuel de la *Baloch Liberation Army* (BLA), depuis la mort de son frère, Balach Marri, tué en 2007.

<sup>23</sup> *Balochwama News*, "Balochistan: US military support to Pakistan detrimental to baloch people", 10/04/15.

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> *IHS Jane's Intelligence Weekly*, art.cit.

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> *Ibid.*

Le gouvernement pakistanais a ainsi constitué **une nouvelle force** (placée sous le contrôle direct de l'armée pakistanaise) **composée de 12 000 hommes** issus de l'armée, des Rangers ou des *Frontier Corps* (FC).<sup>28</sup>

### 3. Installations militaires et essais nucléaires

Les bases militaires constituent une autre pierre d'achoppement entre le gouvernement fédéral et la province du Baloutchistan.

En 2005, les partis nationalistes baloutches ont présenté un programme de quinze points au gouvernement pakistanais. Leurs demandes incluaient notamment un moratoire sur la construction de nouvelles bases militaires.<sup>29</sup>

Celles-ci sont construites dans des zones stratégiques, souvent riches en ressources naturelles et habitées par des communautés perçues comme particulièrement hostiles au pouvoir central.<sup>30</sup>

Une de ses bases se trouve près de Sui (district de Dera Bugti), lieu principal de l'exploitation du gaz baloutche. Selon le CIIP, le gouvernement pakistanais souhaite installer une autre base près du port de Gwadar et deux autres bases dans les districts de Kohlu et de Dera Bugti, où vivent les Bugtis et les Marris, considérés comme les tribus baloutches les plus indépendantistes.<sup>31</sup>

Ainsi, le renforcement de la présence de l'armée pakistanaise « dans des zones qui affirmaient le plus leur hostilité à l'égard du pouvoir ne fait qu'exacerber le sentiment d'avoir affaire à des colonisateurs ». <sup>32</sup>

Fin mai 1998, le Pakistan a mené **des essais nucléaires dans le district de Chagai** (dans les montagnes Ras Koh).

Selon les habitants de cette région, ces tests ont dévasté l'environnement, contaminé les eaux, et provoqué des maladies mentales et physiques parmi la population. Les habitants et les animaux de la région présentent divers symptômes et de nombreux décès ont été enregistrés.<sup>33</sup>

Les mouvements nationalistes baloutches dénoncent eux aussi les effets de ces tests nucléaires et déplorent qu'aucune enquête indépendante n'ait pu être menée par des scientifiques ou des organisations de défense des droits de l'homme.

Les activistes baloutches en exil organisent chaque année des manifestations de protestation le 28 mai, date anniversaire des essais nucléaires de 1998. En mai 2015, des manifestations ont ainsi eu lieu au Royaume-Uni, en Allemagne, au Canada, en Suède, en Norvège, et en Corée du Sud.<sup>34</sup>

A cette occasion, Hyrbyair Marri a appelé à la fin des activités nucléaires pakistanaises dans la région et au démantèlement des armes et des installations nucléaires présentes dans la province du Baloutchistan. Il a aussi déclaré : « *Nous demandons à la communauté internationale et à l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) de*

---

<sup>28</sup> Statfor.com, "Balochistan: an overlooked conflict zone ?", 06/05/2015.

<sup>29</sup> UNPO, art.cit.

<sup>30</sup> CIIP, art.cit.

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> UNPO, art.cit.

<sup>34</sup> *The Sunday Guardian*, "The Baloch mark 28 May as black day against N-tests", 30/05/15.

former une commission indépendante pour enquêter sur le niveau de destruction causé par les bombes atomiques au Baloutchistan ». <sup>35</sup>

## 4. Relations intercommunautaires et poids démographique des communautés

### 4.1. Les communautés ethniques présentes au Baloutchistan

Les Baloutches se répartissent entre 18 grandes tribus (les principales étant celles des Marris, des Bugtis et des Bizenjos) et un plus grand nombre de petites tribus. <sup>36</sup>

Historiquement les plus enclines à la confrontation militaire, les **Marris** et les **Bugtis** sont aussi les tribus baloutches les plus influentes politiquement parlant et les plus hostiles au pouvoir fédéral.

D'après certaines estimations, les locuteurs de langue baloutche (hormis les Brahouis) représentent 35% ou 40% de la population totale de la province. Les **Pachtounes** et les **Brahouis** forment les deux autres principaux groupes ethniques. Les autres communautés présentes sont les Lasis, les Jats (ou Jamotes), les Dehwars (ou Dawars), les Hazaras, les Seraikis (Saraiki ou Siraiki), les Punjabis et les Sindhis. <sup>37</sup>

Selon Frédéric Grare, <sup>38</sup> les locuteurs de langue baloutche sont désormais majoritaires dans seulement 4 des 30 districts de la province (Kharan, Makhran, Sibi, et Shagai). Même dans le berceau du nationalisme baloutche, le *Khanate* de Kalat, <sup>39</sup> la langue brahoulie prédomine. Cette hétérogénéité alimente depuis longtemps les doutes de nombreux intellectuels pakistanais concernant l'existence réelle d'une nation baloutche. <sup>40</sup>

A l'origine, « les territoires baloutches étaient peuplés de tribus nomades autonomes, sans liens administratifs et n'ayant pas de surproduction entraînant l'échange. Cette organisation par clan fit place à une phase semi-féodale encore en vigueur aujourd'hui ». <sup>41</sup>

Compte tenu des pouvoirs dont disposent encore les tribus, des divergences et des frictions passées entre ces différentes tribus, la question tribale demeure une composante essentielle des débats sur le nationalisme baloutche et a longtemps constitué le principal argument de ceux qui récusent l'existence d'une nation baloutche. <sup>42</sup>

Aujourd'hui, les mouvements nationalistes baloutches accusent le pouvoir central de vouloir **éradiquer leur identité ethnique en encourageant l'installation de communautés allogènes** dans la province, afin d'atténuer le poids démographique des tribus baloutches.

---

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> *Encyclopédie Universalis*, « Béloutches ou Baloutches », s.d.

<sup>37</sup> HOSHANG NORAIIEE, "The modern roots of the social and political fragmentation in Balochistan in Pakistan", *Journal of South Asian Studies*, 2015.

<sup>38</sup> Chercheur associé à la Fondation *Carnegie Endowment for International Peace*, Frédéric Grare a écrit de nombreux articles sur les mouvements islamistes et les conflits sectaires en Afghanistan et au Pakistan. Un temps en poste à l'ambassade de France au Pakistan, Frédéric Grare a aussi été le directeur du *Centre for Social Sciences and Humanities* de New Delhi, de 1999 à 2003.

<sup>39</sup> Située dans le district éponyme, la ville de Kalat se trouve au centre de la principale aire de peuplement des tribus brahoulies. Kalat fut la capitale d'un *khanat* (royaume) brahoui du XVI<sup>ème</sup> siècle à 1955.

<sup>40</sup> GRARE Frédéric, "Balochistan: the state versus the nation", *Carnegie Endowment for International Peace*, avril 2013.

<sup>41</sup> *Encyclopédie Universalis*, art.cit.

<sup>42</sup> GRARE Frédéric, art.cit.

Selon Frédéric Grare, en 1971, le gouvernement pakistanais a pour la première fois tenté de marginaliser le Baloutches au sein de leur région en intégrant des zones pachtounes à la province du Baloutchistan.<sup>43</sup>

A partir de 1979, la guerre en Afghanistan a entraîné **un afflux massif de réfugiés pachtounes** au Baloutchistan. D'aucuns accusent les autorités pakistanaises d'avoir accordé de fausses cartes d'identité à près d'un million de réfugiés afghans. Cette politique a bouleversé la structure démographique de certains districts du Baloutchistan, notamment Bolan et Sibi.<sup>44</sup>

Selon le journaliste Adnan Aamir,<sup>45</sup> il ne s'agit pas de simples allégations mais de faits tangibles. Ainsi, des employés de la NADRA<sup>46</sup> auraient admis avoir délivré de fausses cartes d'identité à plusieurs milliers d'Afghans en échange de pots-de-vin. Des tribunaux du Baloutchistan auraient en outre prononcé des peines d'emprisonnement contre plusieurs employés de la NADRA impliqués dans ces agissements.<sup>47</sup>

Prévu en mars 2016, le prochain recensement de la population du Baloutchistan risque, selon Adnan Aamir, d'affecter profondément la démographie de la province en sous-estimant les Baloutches. Si ce recensement est mené sans l'annulation préalable des fausses cartes d'identité délivrées aux réfugiés afghans, la population pachtounes de la province sera largement surestimée.<sup>48</sup>

Certains groupes armés baloutches entendent lutter contre une tendance démographique qui risque, selon eux de réduire les Baloutches à l'état de minorité dans leur propre province. A cet égard, un porte-parole de la *Baloch Republican Army*, a déclaré : « *Nous croyons que le Baloutchistan devrait être principalement réservé aux Baloutches et qu'il ne devrait pas être contrôlé par des gens de l'extérieur qui se sont installés ici. Avec la complicité du gouvernement central, le Pendjab s'est emparé des ressources du Baloutchistan* ». <sup>49</sup>

Depuis 2007, les migrants originaires du Pendjab sont ainsi devenus la cible d'un nombre grandissant d'attaques commises par des groupes armés baloutches voulant contraindre les Punjabis à quitter le Baloutchistan.<sup>50</sup>

## 4.2. Les relations entre communautés baloutches et pachtounes

La question démographique et l'importance numérique des Pachtounes et des Baloutches constituent à ce jour la principale source de tensions entre ces communautés.<sup>51</sup>

L'intégration de régions pachtounes à la province du Baloutchistan en 1971, et l'arrivée massive de Pachtounes afghans fuyant leur pays à partir de 1979, ont abouti à une forte hausse de la part des Pachtounes dans la population totale de la province. Certains Pachtounes affirment que leur communauté constitue la moitié de la population totale de

---

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> UNPO, art.cit.

<sup>45</sup> Adnan Aamir est un chercheur et un journaliste freelance. En 2010, il a fondé la revue en ligne *Balochistan Point*, qui se définit comme un média dénué de tout parti pris religieux, racial ou politique, dont le but est de diffuser des informations objectives sur le Baloutchistan et se faisant, d'être « *la voix de la nation [baloutche]* ».

<sup>46</sup> NADRA : *National Database and Registration Authority* (Base de données nationale et autorité d'enregistrement).

<sup>47</sup> *Thenews.com.pk*, "Baloch-Pakhtun unity in Balochistan", 29/05/15.

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> IRIN, « Pakistan : des violences sectaires incontrôlables au Baloutchistan », 17/09/12.

<sup>50</sup> Pour de plus amples informations à ce sujet, voir notamment : OFPRA (DIDR), *Exactions commises dans le cadre du conflit armé au Baloutchistan*, 08/09/2015

<sup>51</sup> *Thenews.com.pk*, art.cit.

la province, et exigent que les emplois gouvernementaux, les sièges parlementaires et les ressources de la province soient divisées en parts égales entre Pachtounes et Baloutches. Les Baloutches rejettent cette requête et réfutent l'idée selon laquelle Pachtounes et Baloutches seraient aussi nombreux dans la province.<sup>52</sup>

A ce jour, 60% des élus de l'assemblée provinciale du Baloutchistan sont des Baloutches, et 35% sont des Pachtounes. Les emplois gouvernementaux sont distribués selon ce même ratio entre les deux communautés. Cette répartition est issue du recensement de 1998. D'après Adnan Aamir, la tenue d'un **recensement prévu en mars 2016** risque ainsi d'exacerber les tensions entre Baloutches et Pachtounes.<sup>53</sup>

Ce journaliste souligne toutefois que Baloutches et Pachtounes cohabitent au Baloutchistan **en bonne harmonie depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle**, sans qu'aucun conflit majeur ne les ait opposés. Dans les années 1930, leaders baloutches et pachtounes ont lutté de concert contre la domination coloniale britannique. Par la suite, après la création du Pakistan (1947), ils se sont encore unis sous la bannière du *National Awami Party* (NAP).<sup>54</sup>

D'après Adnan Aamir, cette unité politique a néanmoins subi un recul en 1970 quand des régions pachtounes ont été mêlées à des régions baloutches pour former l'actuelle province du Baloutchistan. Au Baloutchistan, les Pachtounes ont ainsi perdu leur identité, dans la mesure où ils ne disposaient pas de leur propre province. Cela a suscité des tensions politiques entre Baloutches et Pachtounes. Depuis les années 1980, un parti nationaliste pachtoune du Baloutchistan accuse les Baloutches de priver les Pachtounes de leurs droits, alors qu'en réalité, les Pachtounes ont toujours reçu une part équitable des structures de pouvoir dans la province. Les prises de positions de ce parti ont provoqué des divisions mineures entre les deux communautés.<sup>55</sup>

Selon le journaliste précité, **le massacre d'une vingtaine de Pachtounes commis en mai 2015 dans le district de Mastung**, attribué par certains à un groupe armé baloutche, l'*United Baloch Army* (UBA), aurait pu déclencher un fort sentiment anti-baloutche parmi les Pachtounes, voire initier une « *guerre civile* » au Baloutchistan. Cependant, dans la mesure où nul n'a tenté d'instrumentaliser ce carnage à des fins politiques, l'effusion de sang redoutée n'a pas eu lieu.<sup>56</sup>

## 5. Quetta, ville à la confluence de zones tribales pachtounes et baloutches

Capitale de la province, Quetta se situe à « *la confluence des territoires tribaux baloutche et pachtoune, certaines parties de la ville étant construites sur le territoire de l'une ou l'autre tribu* ». <sup>57</sup>

Baloutches et Pachtounes « *entretiennent une vieille querelle à propos de sa possession. Avec une économie principalement fondée sur le commerce et la contrebande, l'installation d'un groupe sur un territoire donné est synonyme du contrôle par ce même groupe de la route commerciale qui le traverse ou des marches qu'il abrite. Cette concurrence économique aurait pu conduire à des stratégies agressives de conquête territoriale. Pourtant, en dépit de querelles récurrentes, notamment entre Baloutches et*

---

<sup>52</sup> *Ibid.*

<sup>53</sup> *Ibid.*

<sup>54</sup> *Ibid.*

<sup>55</sup> *Ibid.*

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> BELLON Luc, « La ville de Quetta et la guérilla baloutche - Enjeux d'une violence politique urbaine », dans DORRONSORO Gilles *et al.*, *Identités et politique*, Presses de Sciences Po (FNSP), 2014.



*Pachtounes, la ville n'a jamais connu de conflit ouvert autour de revendications territoriales* ». <sup>58</sup>

A partir de 2003, une « vague de violence perpétrée par des nationalistes baloutches » a déferlé sur Quetta. Cette vague de violence n'a pas provoqué « de polarisation entre les groupes pachtounes et baloutches dans la ville, mais a créé des opportunités de négociation de repositionnement ». <sup>59</sup>

Ainsi, « les organisations baloutches appellent très fréquemment à des opérations « ville morte » et au blocage total des transports à Quetta depuis 2006, parfois pendant plusieurs jours. Sachant que la plupart des boutiques appartiennent à des Pachtounes, ces événements, qui paralysent de façon chronique la plupart des réseaux commerciaux, ont exercé une pression considérable sur l'économie pachtoune et, en conséquence, sur leurs représentants politiques [...] **Aujourd'hui, s'il est vrai que la division entre Baloutches et Pachtounes est omniprésente dans les mobilisations politiques, les emplois publics et l'affectation des financements, les conflits ouverts entre les deux principaux groupes ethniques sont relativement rares** ». <sup>60</sup>

Cette vague de violence s'est en revanche accompagnée « **d'une réaction contre les Punjabis** dans la mesure où ils incarnent la présence du gouvernement fédéral au Baloutchistan, considérée par de nombreux Baloutches engagés politiquement comme une colonisation étatique ». <sup>61</sup>

D'autre part, « les frontières territoriales au sein de la ville, qui étaient déjà clairement délimitées, se sont renforcées au cours de ces dernières années de violence. Certains quartiers accueillent avec encore plus de réticence des populations « étrangères », comme c'est le cas des zones baloutches de Sariat Road <sup>62</sup> pour la population punjabis ». Cette homogénéisation des quartiers touche aussi « les zones pachtounes-afghanes (Kharotabad ou Pashtunabad) et hazaras (Mariabad et Hazara Town). Alors que les quartiers du centre demeurent mixtes, la cristallisation du cloisonnement territorial dans sa périphérie immédiate se poursuit. Chacun des villages est contrôlé par un groupe dominant ». <sup>63</sup>

En dépit de l'irruption de la violence à Quetta dans le courant des années 2000, la ville demeure, selon les termes d'un érudit religieux baloutche cité par l'anthropologue Luc Bellon, <sup>64</sup> « **un bon exemple de l'amitié** qui domine les rapports entre Baloutches et Pachtounes, parce que leurs territoires respectifs sont clairement séparés et déterminés. Les Pachtounes ne sont pas contre nous, mais ils ne soutiennent pas non plus notre lutte. Cependant, comme **nos territoires sont distincts, nous restons en bons termes. La chose sur laquelle on se bat entre nous, c'est les financements publics. Il arrive aussi qu'il y ait des tensions, par exemple sur la question des quotas** [...] Mais nous pensons que les Pachtounes devraient être une nation libre. Les Pachtounes, c'est la même chose que les Afghans. La question de savoir à qui appartient Quetta n'est pas un problème. Bien sûr, certains disent des choses... mais ils décideront. Il y aura une sorte de jirga. Lorsque nous serons libres, nous déciderons ensemble ». <sup>65</sup>

---

<sup>58</sup> *Ibid.*

<sup>59</sup> *Ibid.*

<sup>60</sup> *Ibid.*

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> Située au sud de la ville de Quetta et traversant les quartiers baloutches, Sariat Road est devenue, selon l'anthropologue Luc Bellon, « synonyme des quartiers baloutches et des bastions nationalistes de Quetta ».

<sup>63</sup> *Ibid.*

<sup>64</sup> Luc Bellon est diplômé en anthropologie de l'EHESS.

<sup>65</sup> *Ibid.*

## Bibliographie

(Les sites web mentionnés ci-dessous ont été consultés en juillet et août 2015)

### Documents DIDR

OFPRA (DIDR), *Le Parti Républicain Baloutche (Baloch Republican Party) et la traque de ses militants*, 12/06/2015.

OFPRA (DIDR), *Le conflit armé au Baloutchistan et ses conséquences humanitaires*, 08/09/2015.

OFPRA (DIDR), *Les acteurs du conflit armé au Baloutchistan*, 08/09/2015.

OFPRA (DIDR), *Exactions commises dans le cadre du conflit armé au Baloutchistan*, 08/09/2015.

### Articles scientifiques

GRARE Frédéric, "Balochistan: the state versus the nation", *Carnegie Endowment for International Peace*, avril 2013.

<http://carnegieendowment.org/2013/04/11/balochistan-state-versus-nation>

BELLON Luc, « La ville de Quetta et la guérilla baloutche - Enjeux d'une violence politique urbaine », dans DORRONSORO Gilles *et al.*, *Identités et politique*, Presses de Sciences Po (FNSP), 2014.

[http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=SCPO\\_DORRO\\_2014\\_01\\_0223](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=SCPO_DORRO_2014_01_0223)

PERELMAN Rémi, « Le Baloutchistan, une entité ethnique transfrontalière sur un territoire d'importance stratégique », *Asie21*, avril 2014.

<http://www.asie21.com/asie/index.php/asie-du-sud/757-le-baloutchistan-une-entite-ethnique-transfrontaliere-sur-un-territoire-d-importance-strategique-remi-perelman-asie21-avril-2014>

Centre d'Information Inter-Peuples (CIIP), « Baloutchistan : région pakistanaise insoumise », 17/11/2014.

<http://www.ritimo.org/Baloutchistan-Region-pakistanaise-insoumise>

HOSHANG NORAIEE, "The modern roots of the social and political fragmentation in Balochistan in Pakistan", *Journal of South Asian Studies*, 2015.

<http://escijournals.net/index.php/JSAS/article/view/930/514>

### Communiqués de presse

Unrepresented Nations and Peoples Organization (UNPO), "Briefing note: the plight of the Baloch", mars 2015.

<http://unpo.org/downloads/1288.pdf>

### Médias

Encyclopédie Universalis, « Béloutches ou Baloutches », s.d.

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/beloutches-baloutches/>

*IRIN*, « Pakistan : des violences sectaires incontrôlables au Baloutchistan », 17/09/2012.  
<http://www.irinnews.org/fr/report/96326/pakistan-des-violences-sectaires-incontr%C3%B4lables-au-baloutchistan>

*IRIN*, « Au Pakistan, les Bugti rentrent chez eux après neuf années d'exil », 17/02/2014.  
<http://www.irinnews.org/fr/report/99660/au-pakistan-les-bugti-rentrent-chez-eux-apr%C3%AAs-neuf-ann%C3%A9es-d-exil>

*Bolan Times*, "Smuggler's paradise in Pakistan's Balochistan", 25/01/2015.  
<http://www.bolantimes.com/smugglers-paradise-in-pakistans-balochistan/>

*Balochwarna News*, "Balochistan: US military support to Pakistan detrimental to baloch people", 10/04/2015.  
<http://unpo.org/article/18116>

*Stratfor.com*, "Balochistan: an overlooked conflict zone ?", 06/05/2015.  
<https://www.stratfor.com/geopolitical-diary/balochistan-overlooked-conflict-zone>

*Thenews.com.pk*, "Baloch-Pakhtun unity in Balochistan", 29/05/2015.  
<http://www.thenews.com.pk/Todays-News-9-322437-Baloch-Pakhtun-unity-in-Balochistan>

*The Sunday Guardian*, "The Baloch mark 28 May as black day against N-tests", 30/05/2015.  
<http://www.sunday-guardian.com/news/the-baloch-mark-28-may-as-black-day-against-n-tests>

*The Economist*, "Dark corridor", 06/06/2015.  
<http://www.economist.com/news/asia/21653657-conflict-balochistan-must-be-resolved-trade-corridor-between-pakistan-and-china-bring>

*IHS Jane's Intelligence Weekly*, "Increase in militant attacks in Pakistan's Balochistan in one-year outlook, but Chinese investments unlikely to be affected", 08/06/2015.  
<http://www.janes.com/article/52057/increase-in-militant-attacks-in-pakistan-s-balochistan-in-one-year-outlook-but-chinese-investments-unlikely-to-be-affected>